

Dix-sept jours d'autonomie totale dans le Grand Nord canadien

Trois Ardéchois sous la houlette de Jean Lamy-Chappuis, particulièrement expérimenté avec de nombreuses autres expéditions similaires à son actif depuis plus de 30 ans, ont embarqué en août dans un voyage en canoës avec trois autres aventuriers au Nord de la province du Québec. Récit.

Après un périple épique de 17 jours en autonomie totale sans rencontrer un seul humain ni voir la moindre trace de civilisation, l'équipe vient juste de ressortir du bois, reprenant contact peu à peu avec ses semblables. Par un cheminement tortueux via des pistes et des chemins de traverse parcourus plus d'une journée durant, ils ont d'abord embarqué sur la rivière de Maurès quelques centaines de kilomètres au nord-ouest de la dernière bourgade isolée de Chibougamau.

Au moyen de cartes, de topos et d'autres moyens de navigation simples, mais aussi grâce à leur expérience mutualisée, la flottille des trois canoës lourdement chargés de tout l'équipement, de quelques vivres et d'un téléphone satellite en cas de besoin, a cheminé à travers un inextricable dédale de lacs et de portions de rivière parfois entrecoupées de rapides dont quelques-uns infranchissables nécessitant de fastidieux portages. Ils enchaî-



Une belle équipe de participants avec trois Ardéchois, Anne Cherpin, Jean Lamy-Chappuis et Mathieu Morverand. Photo Mathieu Morverand

naient ensuite sur la magnifique rivière de la Nastastan avant de rejoindre la rivière de Rupert qui file vers l'ouest et la baie James.

Quelques rencontres avec les ours noirs

Exceptées quelques zones plus affectées que d'autres, les voyageurs ont pu naviguer à travers de vastes bois d'épinettes globalement épargnés des incendies qui ont affecté le Québec cette année, sans souffrir du moindre moustique, étonnement disparu de ces contrées pourtant propices à ce nuisible. Chaque soir, il fallut trouver un lieu de campement à l'abri des vents, mais aussi de la faune sauvage, notamment les ours noirs rencontrés avec courtoise distance à plusieurs reprises au détour de méandres ou de plages déga-

gées sur la ripisylve. Cueillette de myrtilles ou de bleuets, pêche à la truite ou au brochet, cuisine au feu de bois pour les repas ou fabriquer le pain, rythmaient le quotidien des navigateurs confrontés à un climat très changeant alternant temps changeant, fortes pluies, vents parfois tempétueux, températures fraîches mais aussi larges éclaircies permettant de profiter de cette nature immense et préservée.

Cette aventure immersive dans ces territoires parcourus par les seuls autochtones, notamment ceux de la nation Crée, fut une expérience extraordinaire de proximité unique avec cet environnement si particulier et de partage d'émotions au sein d'une équipe soudée qui a su faire face aux nombreux aléas qui ont jalonné cette descente inédite.

● René Isaac-Tourre